

PULCINELLA SWING

comédie jouée, dansée et chantée
Olivier Dhénin Hřu



WINTERREISE COMPAGNIE THÉÂTRE
Direction : Olivier Dhénin Hũu

105 rue Louis Thiers
17300 Rochefort

contact@winterreise.fr
www.winterreise.fr

PULCINELLA SWING

D'après le ballet de
IGIR STRAVINSKY

Materiau textuel
ROBERT WALSER

Mise en scène, scénographie
et costume
OLIVIER DHÉNIN HUU

Création

2020/2021

Résidence Théâtre Dunois
Parc Floral, Paris
25.06.20 + 07.07.20

Les Halles
Tonnay Charente
2021 + 2022

Théâtre Dunois
Paris
2022 + 2023

Ballet chanté, comédie lyrique,
mélodrame burlesque,
PULCINELLA SWING met
en scène toute la fougue de
l'adolescence à questionner
l'illusion théâtrale et le
balancement des cœurs.

Les personnages de la
commedia dell'arte se
retrouvent pour un jeu
de l'amour et du hasard
orchestré par le malicieux
Polichinelle.

14 adolescents incarnent ici
les figures emblématiques
que sont Arlequin, Pierrot,
Colombine, Scaramouche,
Isabelle... et développent
une histoire inspirée par la
musique d'Igor Stravinsky et
la poésie de Robert Walser.

À la jonction du théâtre
musical et de la pantomime,
l'ouvrage inédit qui se déploie
au plateau se présente telle
une comédie jouée, dansée et
chantée.

Si l'argument initial
du ballet de Stravinsky
reprenait les aventures d'un
jeune napolitain séducteur
du nom de Pulcinella,
Olivier Dhénin Hũu a
développé un scénario original.
Le « swing » apposé au titre
original est d'ailleurs la
marque de leur regard, le
tumultueux mouvement des
corps d'aujourd'hui pour
raconter la candeur et la
vivacité de l'éternel sentiment
amoureux.

COMÉDIE jouée, dansée et chantée

INTERPRÉTATION

KAMEL ABDERRAHMANE
MANON BENHAFIAED
THEO BOUKAROU
ANDREA BURET
GABRIEL CABALLERO
JOSSELIN CARSIN
GASPARD DE FOUCHIER
JONAS DO HUÛ
NOÉMIE FAVRE
EDITH MONIER
MARIUS VALERO
GLORIA MENDES
ERWAN SCHAHMANECHE
LINA VANDERBACH

PRODUCTION

Winterreise Compagnie Théâtre

PHOTOGRAPHE

Céline Vomiéro

Winterreise est subventionnée
par la Ville de Rochefort et
accompagnée par le Ministère
de la Culture,
de la Communication DRAC
Nouvelle-Aquitaine et
la Communauté d'Agglomération
Rochefort Océan

ADMINISTRATION

105 rue Louis Thiers
17300 Rochefort France
Tel. +33(0)5 1725 1745

Chargée de diffusion
THOMAS PERRIAU-BÉBON
artistique@winterreise.fr
Tel. +33(0)6 4322 8781

Presse
GEOFFREY BRANGER
geoffreybranger@winterreise.fr
Tel. +33(0)7 7234 9541

Développement & mécénat
GABRIELLE TALLON
gabrielletallon@winterreise.fr
Tel. +33(0)6 8488 8040

Délégué de production
LUCAS PASCAUD
production@winterreise.fr
Tel. +33(0)7 8611 3098

Communication
TIMOTHE NORMAND
compagnie@winterreise.fr
Tel. +33(0)6 4599 9684

Régisseur
THIBAUT LUNET
thibautlunet@winterreise.fr
Tel. +33(0)6 1477 0392

www.winterreise.fr
contact@winterreise.fr
@Winterreise_Cie



PULCINELLA SWING, Olivier Dhénin Hũu, avec Andrea Buret et Gabriel Caballero, 2021 © Céline Vomiéro

RÉSUMÉ

Premier tableau - UNE PIAZZALE À NAPLES

L'amour malhabile. Les personnages de la commedia dell'arte s'incarnent à travers des adolescents pour retrouver corps et chanter leur désir. Après une première danse, tous se séparent et révèlent leurs atermoiements sur le sentiment amoureux. Lélío s'interroge sur cet état inconnu à son âme de poète.

Deuxième tableau - UN PARC À LA WATTEAU

L'amour trompeur. Les couples se rapprochent, le désir s'épanouit et bouscule nos personnages. Pulcinella expose son insouciance et son inconstance vis-à-vis de l'amour : pour lui tout cela n'est qu'un jeu. Des trahisons apparaissent. Tous les couples se disputent. L'amour est bien mis à mal et les amants se séparent. Seul reste Pierrot qui déclame sa sérénade à la lune qui apparaît.

Troisième tableau - UN BOIS AU CRÉPUSCULE

L'amour en fuite. Les garçons qui ont fui dans un bois, rejettent l'amour et veulent oublier les femmes. Au gré des promenades amoureuses, tout le monde se retrouve dans une clairière que la nuit étoilée submerge. Pendant cette bacchanale, de nouveaux couples se forment. Arlequin, abandonné de Colombine qui lui préfère Pulcinella, se sent trahi. Son costume est trop lourd pour lui, sa destinée ne lui convient plus, il est fatigué d'être le pauvre Arlequin. Abandonné de tous et ayant perdu son amour, il décide de mettre fin à ses jours.

Quatrième tableau - LA PIAZZA DU PALAIS DUCAL

L'amour vainqueur. L'amour peut s'épanouir, il peut réussir à naître là où on ne l'y attendait pas. L'amour cache bien son jeu ! Ainsi Matamore a-t-il réussi à séduire la lointaine Phyllis. Et peut-être la triste Isabelle trouvera-t-elle du réconfort auprès du mélancolique Lélío ? Pour célébrer la mémoire d'Arlequin, Pierrot et Mezzetin présente un théâtre de Guignol où ils racontent sa tragique histoire. Ce dernier réapparaît alors aux yeux de tous, tout cela n'était donc que du théâtre ! Colombine réclame son pardon qu'Arlequin lui accorde et tous célèbrent leur mariage dans une dernière danse.

PULCINELLA SWING ?


Après avoir réalisé l'oratorio dramatique ORPHELINS d'après Rilke et Schubert la saison passée, j'ai voulu poursuivre un travail de transmission et réinterprétation du répertoire avec les jeunes. Je voulais une œuvre qui nous fasse rêver et rire, mais aussi entremêler la danse, le théâtre et la musique, encore plus loin que je ne l'avais fait précédemment. En choisissant le PULCINELLA d'Igor Stravinsky comme terreau à notre imagination, c'était aussi un hommage au théâtre que je souhaitais concevoir : convoquer les figures emblématiques qui irriguent le répertoire classique de Molière à Goldoni, en passant par Marivaux et Alexandre Blok, pour raconter les affres de l'amour sous le prisme des adolescents d'aujourd'hui.

Pour pouvoir donner corps à Arlequin, Polichinelle et Colombine, nous les avons d'abord appréhendés et découverts à travers la poésie de Verlaine et l'étude de Maurice Sand sur les masques et bouffons dans la comédie italienne, laquelle dresse un « historique » pour chaque figure de la commedia dell'arte. Au fur et à mesure, les rôles ont été attribués, selon les affinités de chacun. En m'appuyant sur les célèbres zanni du théâtre italien et les saynètes de Robert Walser, j'ai alors développé un scénario qui déploie, tel un masque shakespearien, quatre états de la passion : l'amour malhabile, l'amour trompeur, l'amour en fuite et l'amour vainqueur. Évidemment, aucun ne joue réellement Matamore, Lelio ou Mezzetin, ils endossent ces rôles comme un costume pour les faire revenir à notre souvenir, nous qui les avons oubliés, et aussi pour jouer à être un autre, et par cet autre se révéler.

Si j'ai adjoint le mot « Swing » au titre original de Stravinsky, c'est aussi pour se détacher du ballet original. Il n'était pas question ici de le représenter « in extenso », ni de suivre son argument, car les jeunes ne sont pas des professionnels. D'ailleurs, harmonisant les styles, la danse enchâsse ensemble synchronisé à la Serge Lifar, hip-hop et Bharatanatyam indien, tout en rendant hommage à Trisha Brown. Une constellation chorégraphique à l'image des adolescents du plateau issus d'horizon et de culture diverses.

Ce sont d'abord leur sentiment, leur cohésion, leur fougue que j'ai cherché à rendre sur scène. C'est pourquoi, quatre chansons de Françoise Hardy parsèment le scénario qui combine allègrement texte et musique. Cassant la « reconstitution » de la comédie-ballet tout en la réactivant de par son anachronisme esthétique, cet intermède devient alors un énième calque qui se superpose au personnage qu'elle ou il interprète. Une sorte de « moment of being » dirait Virginia Woolf, un « instant d'être » où l'adolescent se révèle comme dans un monologue intérieur.

Il y a également le souvenir de Pina Bausch dans cette proposition qui s'appuie tant sur la danse et le théâtre musical. J'avais pu voir à Lorient en 2011 le magnifique KONTAKHTOF qu'elle avait recréé avec des lycéens qui n'avaient jamais dansé. Alors c'est aussi lui rendre hommage que d'œuvrer aujourd'hui à la création d'une œuvre plurielle avec des jeunes gens que rien ne destinait au théâtre. « Nous sommes les mots ; nous sommes la musique ; nous sommes la chose en soi. Et c'est ce que je vois quand je reçois un choc. » explique Virginia Woolf. Ce choc de « l'instant de vie », de l'œuvre d'art qui nous habite et nous transporte, c'est ce que je tends à dévoiler à travers la création inédite et inattendue de ce poème de l'amour et de la jeunesse.



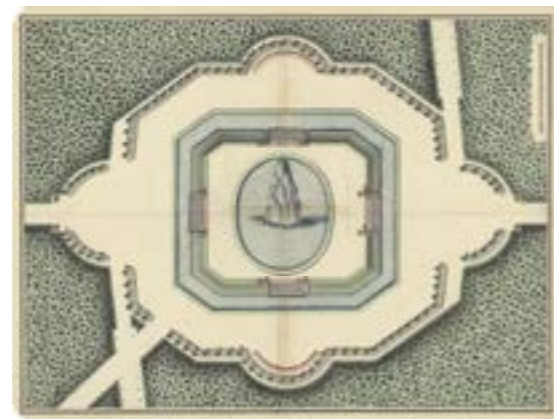
Il y a des gens
capables de cesser d'aimer,
de temps en temps ;
moi, jamais.

ROBERT WALSER

LA COMMEDIA DELL'ARTE

Pulcinella est un personnage de la commedia dell'arte, une forme de théâtre populaire qui se pratiquait depuis le XVème siècle en Italie.

Deux caractéristiques de la commedia dell'arte : l'improvisation et les personnages typés. Les acteurs de commedia dell'arte n'apprenaient pas de textes par cœur. Ils travaillaient avec des canevas qu'ils appelaient scenari. Une fois sur scène, ils improvisaient et inventaient leurs répliques au fur et à mesure. En plus de connaître d'avance le scénario de l'histoire, ils connaissaient très bien leur personnage. D'une histoire à l'autre, les mêmes personnages revenaient. Il y avait des personnages plus sérieux comme les amoureux, le docteur, le vieillard, le capitaine et des personnages plus comiques, plus bouffons. Ces derniers, portaient des masques et représentaient des gens du peuple, des servants ou des valets. Parmi eux se trouvent Arlequin, Scaramouche, Pierrot, et... Pulcinella ! Le Pulcinella napolitain est un personnage au nez crochu en bec d'oiseau, grand et mince, sans bosse, vif et bruyant ; il porte le demi-masque noir, un bonnet gris pyramidal, une camisole blanche, un large pantalon blanc serré à la ceinture et plissé.



COLOMBINE

La fin, la voici :
je veux maintenant être
joyeuse avec toi.

ARLEQUIN

Nous voulons à présent oublier,
où et ce que nous sommes,
et partager le plaisir,
comme nous partageâmes
de bonne foi, l'angoisse.

DANS LA LIGNÉE DE PINA BAUSCH

Le « théâtre dansé » (Tanztheater) de Pina Bausch a révolutionné la danse contemporaine. Kontakthof, en allemand, signifie littéralement « la cour des contacts ». De quoi parle Kontakthof ? Des rapports de séduction entre hommes et femmes ; « D'un lieu où l'on se rencontre pour lier des contacts, se montrer, se défendre, avec ses peurs, ses ardeurs, déceptions, désespoirs, premières expériences, premières tentatives. De la tendresse, et de ce qu'elle peut faire naître », expliquait Pina Bausch. Kontakthof est une succession de petites scènes sans lien apparent, mais reliées indirectement par le thème de la pièce : l'histoire d'un contact, du lien que peut créer une rencontre. Ce sont des hommes et des femmes et tout ce que représente l'union de ces deux sexes (séduction, violence, attirance, manipulation, sexualité, etc.).

En 2008, Pina Bausch, quelques mois avant sa mort, décide de reprendre son spectacle Kontakthof, avec des adolescents de 14 à 18 ans qui ne sont jamais montés sur scène et n'ont jamais dansé. 46 ados qui rêvent en dansant. Cette pièce expose avec une rare délicatesse une galerie de portraits d'adolescents qui nous parlent à la fois de leur génération et, à travers leur histoire personnelle, de l'état du monde.

Les jeunes lors de leurs premières tentatives encore maladroitement transposent les thèmes du spectacle dans le mouvement et la chorégraphie jusqu'à trouver leur propre forme d'expression corporelle. Les jeunes découvrent un dépassement personnel significatif avec autant d'expériences individuelles que beaucoup font sur la scène pour la première fois.

Cette pièce « révèle beaucoup de la personnalité des interprètes », selon Dominique Mercy. C'est effectivement la première fois que ce qui est exprimé par les danseurs (ce qui allait devenir la marque de fabrique des spectacles de Pina Bausch) prend le pas sur les parties dansées.

L'appropriation des sujets abordés dans la pièce, la quête de l'amour et de la tendresse en passant par les déceptions et l'agressivité qui y sont liées, ont demandé un investissement important de la part des adolescents.

La majorité d'entre eux abordait ce genre d'exercice pour la première fois. En particulier, le travail de transposition chorégraphique et les interactions avec le sexe opposé ont été un énorme challenge pour la plupart des jeunes danseurs, qui en sont ressortis grandis vis à vis d'eux-mêmes et comme élément du groupe.

Mais est-ce de la danse ? Cette question se pose chaque fois que l'on assiste à un « ballet » de Pina Bausch, tant ce que l'on voit est éloigné des codes chorégraphiques, qu'ils soient académiques ou d'avant-garde. Comme si elle était revenue à la source originelle de la danse.

« J'ai voulu inventer un langage pour ce qui ne pourrait pas être exprimé d'une autre manière. »

Et elle l'a fait. Dans Kontakthof, le désir est obligé de se réveiller, le corps le réclame pour pouvoir agir, se montrer, et avoir la force de se dépasser. D'après Pina Bausch :

« Kontakthof est un lieu où l'on se rencontre pour lier des contacts.
Se montrer, se défendre.
Avec ses peurs. Avec ses ardeurs.
Déceptions. Désespoirs.
Premières expériences. Premières tentatives.
De la tendresse, et de ce qu'elle peut faire naître.
Montrer quelque chose de soi, se dépasser »

On s'étonne à regarder certains jeunes qui dansent, ayant dépassé le souci de bien faire, d'être beaux, justes. Ils restent concentrés sur leur mouvement, occupés avec leur corps, ils vivent et existent dans la musique, dans le rythme qu'ils créent eux-mêmes avec leur danse. « Spielen ! » est la consigne que Pina Bausch donne à son groupe d'adolescents : « Jouez ! » Danser c'est jouer, et le jeu, comme le remarque D. W. Winnicott (1971), est un avatar du rêve.



KONTAKTHOF, Pina Bausch, 2008

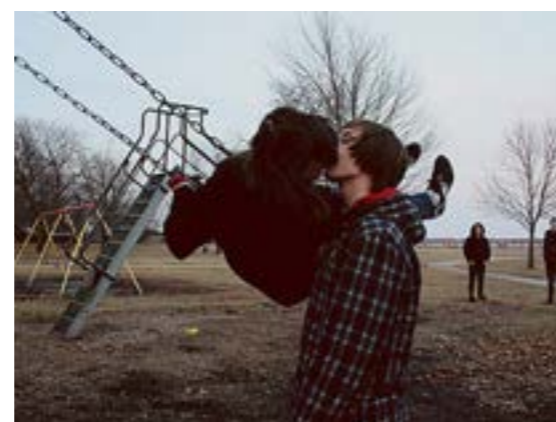
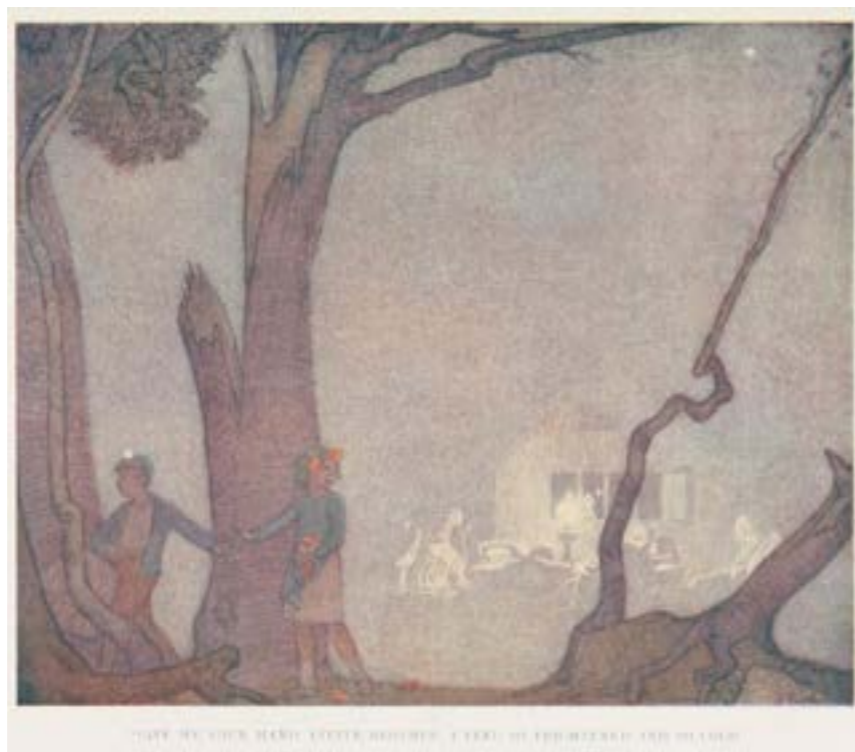


PULCINELLA SWING, Olivier Dhénin Hûu, avec Gloria Mendes, Gabriel Caballero, Lina Vanderbach et Noémie Favre
2021 © Céline Vomiéro



GUIGNOL
THEATRE





REVUE DE PRESSE

La dernière création d'Olivier Dhenin et de sa compagnie Winterreise fait un audacieux pari. Ramener Pulcinella, ballet néoclassique de Stravinsky inspiré de Pergolèse et du xviii^e siècle italien dans l'univers des adolescents du xxi^e en leur prêtant voix à travers les mots de Robert Walser, romancier, poète et dramaturge suisse de la première moitié du siècle dernier.

À la convergence de la danse, du théâtre et du chant, la pièce réunit treize grands adolescents et jeunes adultes, de 16 à 22 ans, dans un jeu de variations sur l'amour et ses affres, plein d'ironie, de cruauté et de tendresse, où l'humour le dispute à un certain pathos. Ses jeunes interprètes ne sont ni chanteurs, ni comédiens, ni danseurs, mais un peu tout cela à la fois et, peut-être, certains dont les dons pour la scène crèvent déjà l'écran, deviendront-ils professionnels dans quelques années.

Ils se prêtent en tout cas au jeu et au risque avec la candeur et l'enthousiasme de leur talent en herbe. De fait, on leur pardonne quelques maladresses scéniques, des voix parlées ou chantées qui, pour certains, peuvent encore gagner en fermeté et en projection, pour ce que leur jeunesse apporte de vérité à un texte exigeant d'un extrême raffinement littéraire et d'une belle profondeur.

Pour faire bonne mesure, le metteur en scène a eu l'idée d'introduire quatre chansons de Françoise Hardy dont trois, interprétées à nu face au public, apportent une touche d'émotion concentrée au milieu d'une première partie plutôt dominée par la comédie et le marivaudage.

La seconde, plus sombre, tourne autour du personnage d'Arlequin en proie à ses tourments existentiels. D'un palais et d'un jardin néoclassique, suggéré par quelques toiles et deux lustres à pendeloques, la scène passe alors dans une forêt nocturne où se joue une partie plus dramatique. Mais elle revient, après la disparition du personnage central, au premier univers dans une sorte de ballet blanc pour conclure le spectacle lorsque Arlequin réapparaît malicieusement au milieu du désarroi et du «deuil» de ses congénères. L'ensemble se termine sur un chœur polyphonique qui célèbre l'éternelle vitalité du sentiment amoureux.

Si, malgré les subtiles allusions dont s'émaille la mise en scène, la scénographie et les costumes, les personnages de la commedia dell'arte (Pulcinella, Colombine, Lelio ou Matamore...) se dissolvent quelque peu dans l'univers des adolescents de l'auteur suisse, la musique de Stravinsky, dans sa version pour piano, quant à elle, résiste bien au découpage que l'adaptation lui impose et à une interprétation hors normes de ses passages chantés par des voix qui ne sont pas exactement dans les canons lyriques. Les chorégraphies allient mouvements classiques, break dance et pantomime et séduisent par leur parfait naturel. Vu en avant-première, au bout d'un montage en «urgence» au cours d'une résidence de dix jours, le spectacle peut encore gagner en précision et en densité, mais il possède déjà les qualités communes à toutes les créations d'Olivier Dhenin, une originalité dans la démarche et un sentiment de spontanéité qui cache un travail théâtral très abouti.

Reprise prévue du 7 au 9 octobre à Tonnay-Charente et en 2022-23 au Théâtre Dunois à Paris

Frédéric Norac, juin 2021 pour Musicologie

Il y aurait beaucoup
à dire encore,
et des choses inexprimables.
Car certes on peut le dire,
l'inexprimable.

Mais les sapins sont si calmes
qu'ils exigent
le silence.

ROBERT WALSER





IGOR STRAVINSKY

Compositeur, chef d'orchestre et pianiste d'origine russe né en 1882 à Orianenbaum en Russie d'un père chanteur. Il a passé sa jeunesse à St. Petersburg, alliant les cours de droit à l'université aux cours de piano. Remarqué à Paris par Serge de Diaghilev, directeur des Ballets Russes, ce dernier lui a alors proposé de réaliser un ballet, qui sera intitulé L'OISEAU DE FEU (1909-1910), et le premier succès du compositeur qui s'est alors éloigné de sa carrière dans le droit. La guerre l'a contraint de rejoindre la Suisse, où ses compositions sont interrompues. En 1920, il s'est installé en France, obtenant la nationalité.

Il a alors beaucoup voyagé pour présenter ses compositions, émigrant à nouveau quelques années plus tard, en 1940, et obtenant la nationalité américaine. Il est invité en 1962 par l'URSS à l'occasion de ses 80 ans, renouant ainsi avec son pays d'origine qui n'aura de cesse de tenter de le faire revenir. De 1957 à 1967, soucieux d'assurer l'exécution exacte de ses œuvres, il a entrepris l'enregistrement quasi intégral de sa production, donnant un dernier concert en 1967 à Toronto avant de s'éteindre en quatre ans plus tard à New-York. S'inspirant de sujets en rapport avec l'antiquité grecque ou le folklore russe, d'une originalité rythmique et orchestrale, Stravinsky a exploré beaucoup de styles, d'abord plus dépouillés, puis plus classiques, s'intéressant aussi à la musique sérielle.

Son œuvre est conséquente, plus d'une centaine de compositions : ballets, opéras, concertos, comme les ballets LE SACRE DU PRINTEMPS (1913) et LES NOCES (1923), son opéra THE RAKE'S PROGRESS (1948-1951), ou encore des musiques religieuses comme CANTICUM SACRUM (1956).



ROBERT WALSER

« Chez Robert Walser (1878 - 1956), essentiellement connu aujourd'hui comme prosateur, la poésie est première et dernière. Agé de vingt ans à peine quand il publie ses premiers poèmes dans les plus prestigieuses revues de son temps, il revient assidûment à la poésie dans les années bernoises, qui précèdent son silence définitif en 1933. Publiés jusqu'à Prague ou Berlin pour certains, restés esquissés dans le territoire secret des microgrammes pour d'autres, ces poèmes-là vibrent d'une liberté et d'une audace à la fois souriante, fragile et souveraine. », présentation par l'éditeur Zoé.

Ecrivain et poète suisse, de langue allemande, Robert Walser est né le 15 avril 1878 à Biel (Bienne) en Suisse. Il quitte sa famille très tôt, voyage beaucoup, exerce nombre de métiers, domestique, employé de banque, etc. Il commence à publier en 1904 et il séjourne chez son frère, peintre, à Berlin. Remarqué par Musil ou Kafka, mais affecté par la dépression, il retourne à Bienne en 1913. Il restera dès lors en marge de la vie littéraire, écrira en solitaire, et entrera en 1933 à la clinique psychiatrique d'Herisau. Il y restera jusqu'au 25 décembre 1956 où, quittant la clinique pour une promenade dans la neige, il mourra d'épuisement.

Si les trois romans publiés durant les années berlinoises font désormais partie des classiques du xxe siècle, et si les circonstances de sa vie l'auréolent de légende, Robert Walser reste cependant un auteur à découvrir.

Les livres publiés du vivant de Robert Walser

LES REDACTIONS DE FRITZ KOCHER (Fritz Kochers Aufsätze), 1904

LES ENFANTS TANNER (Geschwister Tanner), 1907

LE COMMIS (Der Gehülfe), 1908

L'INSTITUT BENJAMENTA (Jakob von Gunten), 1909

HISTOIRES (Geschichten), 1914

LA PROMENADE, 1917

LA ROSE (Die Rose), 1925



PULCINELLA SWING, Olivier Dhénin HÛu, avec Manon Benhafaïed, 2021 © Céline Vomiéro

OLIVIER DHÉNIN HUU

/mise en scène, scénographie et costume

Poète, dramaturge et metteur en scène, Olivier Dhénin HÛu partage sa vie entre Paris et Rochefort, après avoir vécu à New York et Rome. D'une mère saïgonnaise et d'un père arrageois décédé quand il était adolescent, il aborde l'écriture et le théâtre comme le lieu de l'être, de la mémoire et de l'ailleurs. Parallèlement à des études de littérature à l'Université de Paris VII, il poursuit une formation musicale au Conservatoire national de région d'Amiens qui le conduira à officier à la coordination artistique du Théâtre du Châtelet de 2006 à 2008.

Il crée ensuite sa compagnie de théâtre et art lyrique Winterreise avec laquelle il met en scène les Trois drames pour marionnettes de Maeterlinck (Centre Wallonie-Bruxelles), ORPHELINS de Rilke (Cartoucherie de Vincennes), JULIUS CÉSAR JONES de Malcolm Williamson (Opéra de Vichy)... et récemment L'ÎLE DU RÊVE de Reynaldo Hahn à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris et L'ENFANT ET LES SORTILÈGES de Ravel au Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort.

Pour le centenaire de Claude Debussy en 2018, Olivier Dhénin reconstitue LA CHUTE DE LA MAISON USHER d'après Edgar Poe. Il met également en scène l'acteur de cinéma Paul Hamy dans LE TIGRE BLEU DE L'EUPHRATE de Laurent Gaudé. En 2020, il dirige Antonin Monié, danseur du Ballet de l'Opéra national de Paris dans le solo ARIEL EXTENDED sur une musique de Philippe Hersant.

Résident à la Villa Médicis - Académie de France à Rome en 2015 où il travaille sur l'opéra inachevé de Lili Boulanger LA PRINCESSE MALEINE, écrivain-lauréat de la Fondation des Treilles créée par la mécène Anne Schlumberger en 2018 pour sa pièce Waldstein, Olivier Dhénin construit essentiellement une œuvre théâtrale intimement liée à la musique : ainsi plusieurs collaborations avec Jacques Boisgallais qui écrit les musiques de scène d'Ellénore, drame lyrique qui s'inspirait du "Sturm und Drang", de sa trilogie L'ORDALIE et de CORDELIA-REQUIESCAT d'après «Le Roi Lear» représentée au Théâtre de Belleville à Paris pour les 400 ans de Shakespeare en 2016.

Son récit UNALASKA est accompagné d'une musique de Philip Glass, tandis que les compositeurs Nicolas Bacri et Karol Beffa mettent en musique sa poésie. LA CANTATE DE TRISTAN DE LOONIS, paraphrase d'après Thomas d'Angleterre ainsi que plusieurs élégies du recueil FROIDURE font l'objet d'une transposition lyrique par le compositeur belge Émile Daems et ses FEUILLETS D'AUDELIN sont adaptés en opéra par l'américano-brésilien Paulo do Nascimento Brito. En 2021, Olivier Dhénin est lauréat du programme « Villa Saïgon » de l'Institut français pour la composition de PAYSAGE DANS L'OUBLI oratorio dramatique imaginé avec la musicienne italienne Nigji Sanges Monticelli dont la création aura lieu à l'Opéra de Hô-Chi-Minh-Ville.



L'AMOUR AU THÉÂTRE ITALIEN, vers 1719, Antoine Watteau, Berlin, Staatliche Museen

EMMANUEL CHRISTIEN

/piano

Né en 1982, Emmanuel Christien est admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Jacques Rouvier et y obtient brillamment ses prix de piano, de musique de chambre et d'accompagnement vocal, avant d'entrer en cycle de perfectionnement. Emmanuel Christien a été primé dans plusieurs concours internationaux. Il s'est produit en soliste dans de nombreux festivals en France et à l'étranger : Festival de Saint-Denis, Folle journée de Nantes, La Roque d'Anthéron, Radio-France Montpellier, Inde, Japon, Maroc, Italie... Il a joué en concerto avec l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire, l'Orchestre de Caen, l'Orchestre de chambre de Moldavie, l'Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon. Musicien de chambre passionné, il a travaillé avec de nombreux artistes tels que David Fray, Clémentine Margaine, Samika Honda, Aurélienne Brauner, l'ensemble Monsolo et participe régulièrement à des projets associant théâtre, littérature et musique.

Récemment avec Winterreise : L'ENFANT ET LES SORTILÈGES de Ravel (2018), FAUST ET HÉLÈNE de Lili Boulanger (2018), LA CHUTE DE LA MAISON USHER de Debussy (2018/2019), SERRES CHAUDES de Maeterlinck (2019), FABLES de Ned Rorem (2020/2021), RENARD d'Igor Stravinsky (2020/2021)

ANNE TERRASSE

/lumière

Diplômée de l'École nationale supérieure Louis Lumière, Anne Terrasse réalise d'abord plusieurs documentaires avant de s'orienter vers le spectacle vivant. Depuis 2007 elle est régisseuse lumières au Théâtre du Rond-Point à Paris où elle accompagne de nombreuses productions (Peter Handke/ Christophe Pertou, Emmanuel Bourdieu/Denis Podalydès...). Par ailleurs elle réalise la poursuite dans LE CIRQUE INVISIBLE de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thiérrée.

En 2010, Olivier Dhénin HÛu invite Anne Terrasse à créer les lumières de sa pièce Cendres représentée au Centre Wallonie-Bruxelles. Elle signe alors un clair-obscur tout en variations de bleu, correspondant à l'atmosphère élégiaque du drame ancré dans l'oubli et le passé sublimé. Elle collabore également Pelléas et Mélisande de Debussy (2013/2014), JULIUS CAESAR JONES de Malcolm Williamson (Opéra de Vichy, 2014), et conçoit les marines de PÊCHEUR D'ISLANDE de Loti d'après les aquarelles de Turner choisies par Olivier Dhénin HÛu.

Après avoir créé la lumière pour LE CRI DE LA POMME DE TERRE DU CONNECTICUT, mis en scène Patrick Robine et Jean-Michel Ribes en 2016, elle poursuit un compagnonnage inspirant avec la compagnie Winterreise d'Olivier Dhénin HÛu : des bleus vagues et profonds du TIGRE BLEU DE L'EUPHRATE de Laurent Gaudé à la féerie de Ravel L'ENFANT ET LES SORTILÈGES en 2018, et l'atmosphère crépusculaire d'ORPHELINS en 2019.



Chargée de diffusion
THOMAS PERRIAU-BÉBON
artistique@winterreise.fr
Tel. +33(0)6 4322 8781

Délégué de production
LUCAS PASCAUD
production@winterreise.fr
Tel. +33(0)7 8611 3098

www.winterreise.fr
contact@winterreise.fr
@Winterreise_Cie